

# Arts & Images

À la découverte d'événements dans le domaine des arts visuels  
Envoyé gratuitement à 1.900 adresses électroniques.

Rédaction : Baudoux A. J. Rue Henri Petit, 7. 7100 Haine-Saint-Pierre. 064 44 72 07. baudoux.godart@gmail.com

N° 72.2 - NOVEMBRE 2025

Arts & images est hébergé sur : <http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/arts-images/> où vous pouvez le télécharger.

**BO  
ZAR**

**EUROPALIA  
ESPANA**

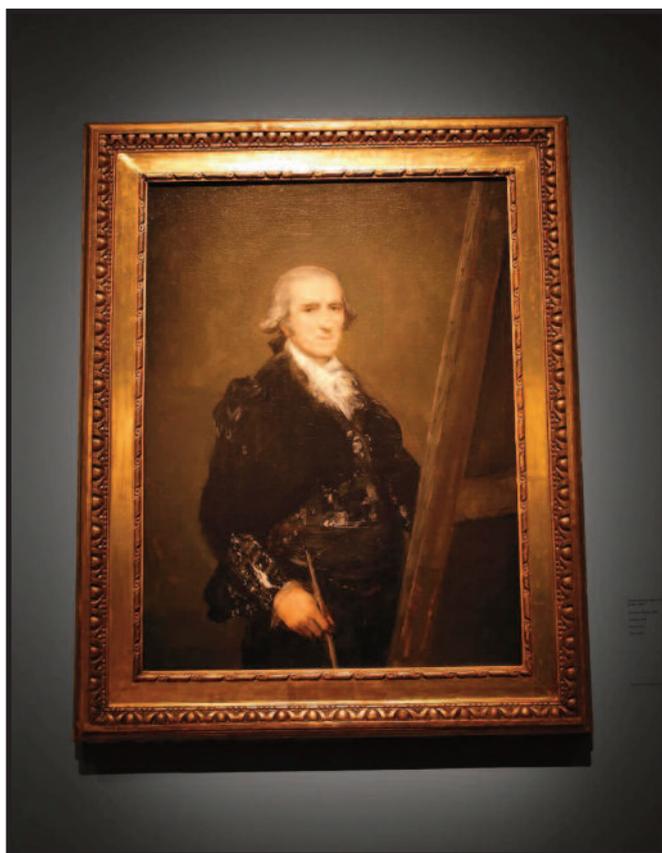
*En cours et jusqu'au 11 janvier 2026, à Bruxelles*

## Luz y sombra

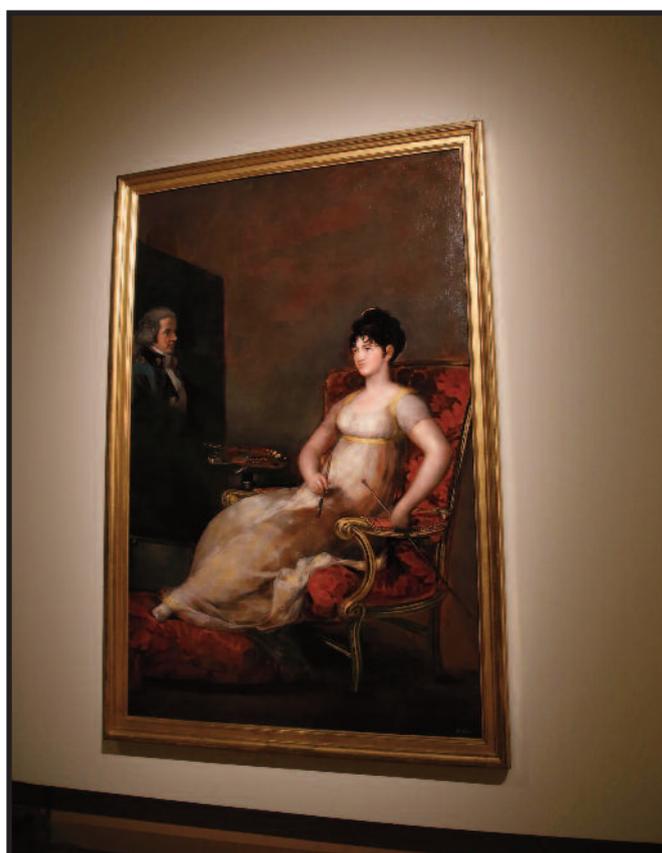
### Goya et le réalisme espagnol

Depuis 1969, EUROPALIA organise un prestigieux festival pluridisciplinaire dédié, à chaque édition, à la culture d'un pays spécifique. Le festival réunit expositions, arts de la scène, musique, littérature et débats dans une plateforme unique qui favorise le dialogue et les croisements artistiques.

Cette année marque la 30<sup>e</sup> édition, consacrée à l'Espagne. Le festival propose plus de 100 événements réunissant 170 artistes à travers toute la Belgique, dans plus de 80 lieux, avec des thématiques adaptées à chaque ville ou site. Les équipes artistiques des deux pays ont délibérément choisi des artistes issus de différentes générations et régions d'Espagne, qui entreront en dialogue avec des



Portrait du peintre Francisco Bayeu, 1795 - Francisco José de Goya y Lucientes.



"Portrait de la Marquise de Villafranca, 1804. - Francisco José de Goya y Lucientes.

artistes de diverses régions belges. Leurs chorégraphies, pièces de théâtre, installations, expositions, textes, performances, films, concerts et ateliers seront présentés aussi bien en collaboration avec des partenaires culturels que dans l'espace public, et trouveront également un prolongement dans des programmes scolaires et destinés à la jeunesse.

Cette exposition unique crée un dialogue entre l'œuvre pionnière de Francisco de Goya y Lucientes (1746-1828) et des œuvres de contemporains et d'artistes des générations suivantes. Avec ses représentations féroces et saisissantes de l'injustice, des abus et des horreurs de son époque, Goya

a été le pivot dans le développement d'une modernité fermement ancrée dans la tradition réaliste espagnole. Septante artistes — du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours — se confrontent à la complexité expressive de Goya et prouvent comment son héritage formel, conceptuel et idéologique continue d'intriguer, d'émouvoir et d'inspirer.

Avec des œuvres de Eugenio Lucas Velázquez, Ignacio Zuloaga, Pablo Picasso, José Gutiérrez Solana, Delhy Tejero, Jorge Oteiza, Antonio Saura, Eduardo Arroyo, Marisa González et Patricia Gadea, entre autres.

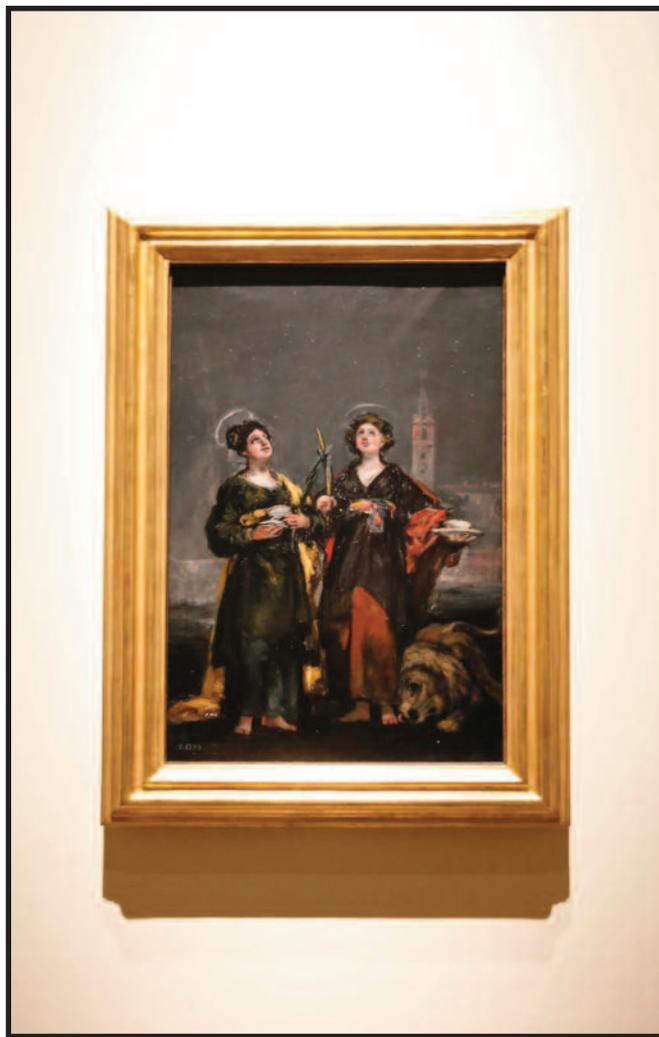
Avec de nouvelles créations de Francisco López, Álvaro Perdices et Albert Serra, entre autres. Comm. presse.



*Desnud del Clavel (1915). Ignacio Zuloaga. Musée national centre d'art Reina Sofía. Madrid, Espagne.*



*Francisco José de Goya y Lucientes, 1746-1828. Folie féminine (Plus lourd qu'un âne).*



*Francisco de Goya y Lucientes. Saintes Justa et Rufina, 1817.*

## ACCESSIBLE

Du mardi au dimanche de 10 à 18 heures.

## Tarifs

Standard 18 € - < 18 ans 0 €.

## Réductions

Valable pour les événements & expositions Bozar :

- 25% avec MyBozar Card
- 30% <26 ans
- 50%
- <26 ans MyBozar Card
- une carte "Intervention Majorée"
- EU Disability Card

Article 27 en Paspartoe\*

- L'achat n'est permis qu'un mois avant
- Valable pour les tickets en dessous de 40 € (excepté si la catégorie 4 coûte 60 € / 54 €)

Chaise roulante et un(e) accompagnant(e)\*

- événements : Max 10€
- expositions : gratuit

## Réductions supplémentaires pour les expositions

- 2 euro >65 ans
  - Gratuit
  - <18 ans
  - Journalistes avec la carte VJ, AJP, IFJ, API-IPA, AICA
  - Brussels Card & museumPASSmusées : 1 tickets par expo par jour
  - ICOM et ICOM Vlaanderen, avec la vignette de l'année en cours.
- \*Ces tarifs sont uniquement en vente sur place ou via notre call center.

## Bozar

### Palais des Beaux-Arts

Rue Ravenstein, 23. 1000 Bruxelles.  
02 507 82 00.



www.museephoto.be

**MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE**

Avenue Paul Pastur, 11  
6032 Mont-sur-Marchienne  
Tél. 071 43 58 10

Ouvert du mardi au vendredi de  
9 à 17 heures et les samedis,  
dimanches et jours fériés de 10  
à 18 heures.

Fermé les lundis,  
les 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier.

*En cours et jusqu'au 25 janvier 2026*

## Histoires en séries

Collection Astrid Ullens de Schooten Whettnall.

### Fañch Le Bos

Self-Storage - Galerie du Soir

### Younès Ben Slimane

We Knew How Beautiful They Were, These Islands



*Larry Sultan, Billy and Vanessa Getty, 2007. © Larry Sultan.*

Le Musée de la Photographie à Charleroi accueille, en octobre prochain, la collection photographique de la Fondation A. Cette nouvelle exposition s'inscrit dans la lignée de celles consacrées aux collections d'entreprises que le Musée a précédemment organisées en montrant notamment les œuvres de l'IDEA, des collections de la famille Janssen et de la Lhoist.

La collection d'Astrid Ullens de Schooten Whettnall, réunie au sein de la Fondation A, compte quelque 6.000 photographies d'une centaine de photographes, rassemblées sur les trente dernières années. Des photographes de pays et d'horizons totale-



*Mitch Epstein, Chalmette Battlefield, Louisiana, 1976. © Black River Productions, Ltd. / Mitch Epstein, courtesy Zander Galerie.*

ment différents, traitant de thèmes aussi variés que le documentaire social, l'architecture ou le récit de vie.

Selon une politique d'acquisition qui lui est propre, Astrid Ullens a collecté des séries complètes d'ensembles photographiques. L'exposition *Histoires en séries* est l'occasion de (re)découvrir notamment l'ensemble des Brown Sisters de Nicholas Nixon, les 100 Jahre d'Hans-Peter Feldmann ou encore les Labor Anonymous de Walker Evans.

Le Musée met à l'honneur cette incroyable collection. Pas moins de 39 photographes, de nationalités diverses sont réunis dans l'ensemble des salles du Musée.

Comm. presse.



*Graciela Iturbide, Angelita, Desierto de Sonora, México, 1979. © Graciela Iturbide.*



*Harry Callahan, Untitled (Chicago), 1950. © The Estate of Harry Callahan. Courtesy Pace Gallery.*

## Fañch Le Bos



Fañch Le Bos, de la série Self-Storage © Fañch Le Bos.

Dans le cadre de leur partenariat, *Le Soir* et le Musée de la Photographie ont lancé la *Galerie du Soir*. Parallèlement à chaque nouvelle grande exposition du Musée, la *Galerie du Soir* présente un jeune artiste à découvrir. Un pari sur l'avenir décliné en quatre volets : un accrochage réduit mais significatif au Musée, un portfolio dans la revue *Photographie Ouverte*, une présentation du photographe dans les pages du *Soir* et une sélection de son travail sur le site [www.lesoir.be](http://www.lesoir.be).

### La Boîte noire

## Younès Ben Slimane

*We Knew How Beautiful They Were, These Islands* suit les gestes solitaires d'un homme qui creuse des tombes dans le silence de la nuit. Sans dialogue, et sans autre son que le soufflu du vent, le crépitement du feu et le frottement d'une pelle contre la terre sèche, le film de Ben Slimane compose une élégie visuelle d'une rare pudeur, où chaque plan devient un tableau en clair-obscur.

Une poupée, un peigne, un rouge à lèvres : surgit alors une autre mémoire de la migration, une traversée nocturne hantée, peuplée de fantômes et de reliques.

Younès Ben Slimane est un artiste et cinéaste tunisien.

Sa pratique se situe à la croisée du cinéma, de l'architecture et des arts visuels.

À travers l'image en mouvement, il redessine les contours d'une cartographie sensible des lieux, où mémoire et matérialité s'entrelacent.



Younès Ben Slimane, *We knew how beautiful they were, these islands* Courtesy de l'artiste et du Fresnoy-Studio National Des Arts Contemporains © Younès Ben Slimane MANE - ADAGP- 2025 tous droits réservés.



Fañch Le Bos, de la série Self-Storage © Fañch Le Bos.

Pour cette nouvelle édition de la Galerie du Soir, notre choix s'est porté sur Fañch Le Bos.

Des corps emballés dans du plastique et rangés dans des boîtes aseptisées de garde-meubles... L'univers de Fañch Le Bos est pour le moins étrange, mêlant beauté formelle, absurde des situations et humour habilement distillé. Fraîchement diplômé de *La Cambre*, ce Parisien d'origine bretonne a plutôt découvert la photographie sur le tard. Comm. presse. Jean-Marie Wynants.

Son travail s'ancre dans une recherche de traces, de gestes et d'ambiances.

Il a été présenté à la Fondation Zaha Hadid à Londres, à Documenta fifteen Mobile Lab à Kassel, au Mucem à Marseille, à la Biennale de l'Art Africain Contemporain à Dakar, au Wexner Center for the Arts dans l'Ohio.

Il a été en résidence artistique à la Villa Médicis à Rome, à la Fondation Thalie à Bruxelles, ainsi qu'à la Al Ula Arts Residency à Al-Ula.

Son travail fait partie de collections d'art, notamment celles du MACBA à Barcelone et de la Fondation KADIST (Paris - San Francisco).

### INFOS PRATIQUES

#### TARIF

Prix plein : 8 €. Seniors +60 ans : 6 €. Personne à mobilité réduite : 4 €. Étudiants 4 €. -12 ans : gratuit.

Demandeurs d'emploi : 1,25€ ;

Groupe de plus de 10 personnes : 5 €.

-12 ans, Cartes diverses\*, Partenaires, Amis du Musée. Accès aux collections permanentes et aux expositions temporaires. Gratuit.

\*Carte culture JTI, Musée de l'Elysée (CH), BPS22, Bois du Cazier, FOAM, ICOM / Icomos, Pass 365.be (valable pour 2 pers.), Carte Prof. museumPASSmusées. Accès gratuit aux collections permanentes. 4 € (tarif plein) / 2,50 € (tarif réduit) pour l'accès aux expositions temporaires.

Premier dimanche du mois : Accès gratuit aux expositions permanentes, 4 € pour les temporaires. Tarif réduit : 2,50 €.

#### ACCÈS

En voiture de Bruxelles : autoroute A54 et Ring 9, sortie « Porte de la Villette », tout droit durant 3 km. périphérique R3, sortie 5. Train Charleroi-Sud puis bus. Gare de Charleroi-Sud, bus 70, 71 ou 170 (descendre à place de Mont-sur-Marchienne).

## GALERIE NARDONE

Rue Keramis, 26. 7100 La Louvière  
www.galerienardone.be  
Visite le vendredi et le samedi de  
14 à 18 heures et sur rendez-  
vous.

Tél. 02 487 64 50 60  
antonionardone@me.com

En cours et jusqu'au 13 décembre à La Louvière

# Frédéric Kruzynski

## Ponts invisible

La Galerie Nardone de La Louvière s'est ouverte en 2020. Évidemment ce n'était pas le meilleur moment, car le coronavirus ne permit pas de présenter beaucoup d'exposition, et aux visiteurs de les fréquenter. Depuis la notoriété du lieu est prospéré et aujourd'hui la Galerie Nardone est complètement intégrée dans le tissu culturel de la ville.

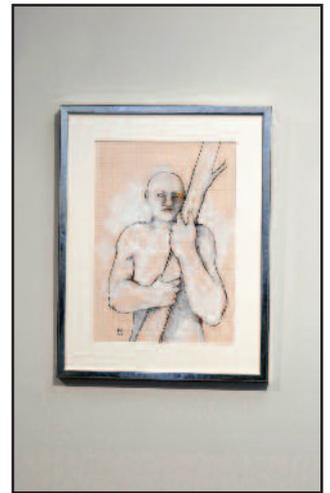
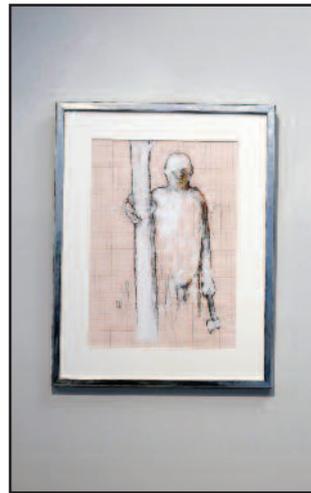
Peinture, sculpture, photographie, toutes les disciplines artistiques sont présentes lors des expositions.

En ces mois de novembre et décembre, c'est Frédéric Kruzynski que vous êtes invités à découvrir.

Sculpteur, peintre, dessinateur l'auteur vous propose des dessins et des sculptures en bronze de petit format, mais surprenantes, amusantes. Des petits personnages dans diverses attitudes, seuls ou combinés avec des représentations partielles d'animaux.

Une exposition que j'ai particulièrement appréciée. Si les pièces en bronze sont petites, leurs tailles sont bien adaptées à la démarche artistique, et sont très attachantes.

A. J. Baudoux



# Clémence van Lunen

## Une joyeuse intranquillité

Pour cette première rétrospective consacrée à l'artiste, Keramis fait la synthèse de 30 ans d'une création dense et haute en couleur.

Keramis et la Gerhard-Marcks-Haus à Brême (Allemagne) s'associent pour l'organisation de la première rétrospective de l'artiste belge Clémence van Lunen.

Née à Bruxelles en 1959, dès son adolescence, Clémence van Lunen fréquente l'Académie des Beaux-Arts de Watermael-Boitsfort. Entre 1977 et 1980, elle est élève de à l'École supérieure des Arts Le 75 à Woluwe-Saint-Lambert, dans l'atelier de sculpture de Michel Smolders. Inspirée par ce dernier, elle entreprend la pratique de la céramique. Entre 1980 et 1983, Clémence van Lunen poursuit sa formation à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris auprès des sculpteurs Jean Cardot (1930-2020) et Etienne Martin (1913-1995).

Dans le courant des années 1980, elle sculpte surtout le bois tout en découvrant d'autres matériaux. C'est à l'aube des années 2000 que la pratique de la céramique s'impose progressivement, notam-



Ludovic Rechchia, directeur conservateur de Keramis et Clémence van Lunen, l'artiste à l'honneur.

© A. J. Bdx.

ment à la suite de séjours en Chine. Avec une fleur monumentale en porcelaine, elle remporte le Grand-Prix de la Biennale internationale de Val-lauris en 2008.

Travaillant par séries (Chinese Landscape, Doodle, Cascades, Dragons, Wicked Flowers, Tang Family et Curtains), Clémence van Lunen n'a cessé de renouveler son travail jusqu'à aujourd'hui, constituant une œuvre sculptée foisonnante, à la fois dense et cohérente.

Par une « esthétique de la vitalité » (F. Bodet) inscrite dans la matière, son approche renouvelée considérablement la sculpture

céramique des années 2000. L'artiste considère sa démarche comme un combat joyeux, travaillant des formats à la mesure de son propre corps. Avec beaucoup d'humour, elle travaille la terre pour sa plasticité, mettant les formes obtenues en tension par un usage dynamique des couleurs.

L'exposition qui rassemble pour la première fois près de 80 sculptures est accompagnée d'un important catalogue édité par Skira.

Comm. presse.



© A. J. Bdx.



© A. J. Bdx.

## KERAMIS

Tél. 064 23 60 70. - info@keramis.be

### Accessible

Le mardi de 9 à 17 heures, du mercredi au dimanche de 10 à 18 heures.

### Prix

Adultes 8 €; Séniors (65+), étudiant 6 €; Demandeur d'emploi 4 €; Article 27 1,25 € + 1 ticket. Entrée groupe 6 € par personne, min. 15 adultes.

L'entrée est gratuite, le premier dimanche du mois.

## box galerie

Photographie moderne  
& contemporaine.

Chaussée de Vleurgat, 102.  
1050 Ixelles.

Tél. 02 537 95 55 / 02 477 35 27 81  
Accessible du mercredi au samedi  
de 14 à 19 heures.

En cours et jusqu'au 10 janvier 2026, à Ixelles

# Marjolein Martino

## Riverland

Photographe néerlandaise Marjolein Martinot s'est installée en France. Elle est profondément attachée à explorer les nuances poétiques du quotidien tout en restant authentique.

Dès son plus jeune âge, elle disposait d'un appareil photo, mais ce n'est qu'après la naissance de son cinquième enfant qu'elle a commencé à aborder la photographie comme une démarche artistique. Son travail se concentre sur la famille, les amis et les instants simples du quotidien qui résonnent en elle. Elle mêle portraits et

scènes spontanées pour capturer l'atmosphère, la lumière et le passage du temps.

Ses photographies, bien que profondément personnelles, transcendent l'autobiographie et offrent une réflexion universelle sur la résilience, les liens et la beauté subtile et magique du quotidien. Autodidacte, elle a participé à plusieurs workshops, sous la direction de JH Engstrom, Christian Caujolle, Vanessa Winship, George Georgiou et Iraël Ariño.  
Comm. presse.



*Lady with black cat, 2023 - 22 x 22 cm.*



*Boys in tree, 2020 - 20 x 20 cm.*



*Sleeping horse in the mist, 2024 - 22 x 22 cm.*



*Waterfall at sunset, 2021 - 22 x 22 cm*



LA BOVERIE

En cours et jusqu'au 19 avril 2026, à Liège

# Robert Doisneau

## Instants donnés

- Une plongée au cœur de la photographie humaniste du XX<sup>e</sup> siècle.
- Un parcours qui couvre toute la durée de la pratique du métier de photographe de Robert Doisneau et qui permet de comprendre son œuvre.
- Près de 400 photographies de Robert Doisneau avec des clichés de 1934 à 1992 couvrant donc l'intégralité de son œuvre.
- Voir le connu et découvrir l'inconnu mais de manière augmentée en ayant une expérience différente à travers le processus créatif, sa vie, sa manière de travailler.
- Découvrir une section inédite intitulée "La Belgique sur commande" qui, à travers ses voyages dans le pays, explore le thème de la commande économique et artistique.
- L'exposition dans laquelle se trouve plein de surprises : des inédits et des tirages tous sortis de l'Atelier, vintages en grande majorité.

- Découvrir l'œil de Robert Doisneau qui montre le monde tel qu'il est et non tel qu'il l'aurait voulu. Pour cette raison, il y apporte un regard poétique. En résulte souvent un décor terrible pour un être humain plus gai.

### Le parcours de l'exposition

Le parcours se décline autour d'une dizaine de thématiques transversales de l'œuvre de Robert Doisneau. Des titres simples qui reprennent le classement de l'agence, et par la suite de l'Atelier (Enfance, Bistrots, Écrivains etc...). Plusieurs salles et dispositifs qui offrent des focus inédits pour découvrir l'univers créatif complet de l'artiste.

L'exposition suit des principes scénographiques visant à soutenir le message d'une approche renouvelée de l'œuvre. Chaque section s'ouvre sur une amorce forte pour ensuite projeter le visiteur au-delà du cliché et le conduire vers l'approfondissement d'un aspect comme les séquences, les portraits, etc. Dans les sections, l'accrochage est rythmé par la dynamique des photos. Découvrez dans les majestueux espaces de La Boverie une scénographie lumineuse et inspirante.

Cette retrospective offre une expérience de visite variée combinant

- œuvres photographiques,
- objets et documents,
- interactifs et audiovisuels.

Un audioguide propose une trentaine d'œuvres commentées par la voix de Robert Doisneau issue de bandes audiovisuelles origi-



« Galibots », Lens, 1945 © Atelier Robert Doisneau.

nales des années soixante à nonante.

### Enfance (70 photographies)

Ce thème traverse l'œuvre de Doisneau. Parce que la poésie, la spontanéité, le besoin de liberté sont au fondement de sa vision du monde, il s'est senti proche de l'enfance tout au long de sa vie. Une occasion unique d'approfondissement des séquences.

### Ateliers d'artistes (40 photographies)

Doisneau photographie le lieu où l'idée devient œuvre. Il applique à l'atelier le même principe que pour tous les métiers : être au plus près de l'outil de travail. Les ateliers constituent un environnement naturel pour Robert Doisneau où il déploie son talent de portraitiste et de metteur en scène.

### Agence, publications et publicités (photographie, documents, objets originaux)

Un espace évoquant les multiples usages des photographies de Robert Doisneau : les publications dans les magazines, les couvertures de revue mais éga-

lement les publicités où l'on découvre un tout autre style.

### Tirages, collages et bricolage (16 photographies et collages originaux)

Une plongée au cœur de son atelier dans lequel il créait des bricolages, autant de cris de liberté pour briser les codes de la photographie et rompre avec l'activité quotidienne de la commande.

### L'atelier de tirage

Dans ce labo photo on découvre l'ambiance, le matériel et le déroulement d'un tirage pour comprendre le processus de la photographie argentique. Au-delà de l'aspect technique, c'est surtout l'œil du photographe - ou de son tireur - qui donnent à ces photographies leur magie.

### Face à l'œuvre (22 photographies)

Quand Robert Doisneau s'intéresse à l'art, il nous parle en fait d'humanité en montrant comment l'œuvre est aussi le réceptacle d'émotions multiples. Trois séries : *La Joconde au Louvre* (1945) et *La Vitrine de Romi* (1948) et *la pose des statues de Maillol au Jardins des Tuileries* (1964) convaincantes et cocasses.

### Les années vogue (40 photographies)

Robert Doisneau fréquente aussi le Paris des projecteurs et de la mode, un monde qui n'était pas le sien, mais qu'il apprivoise avec l'intelligence du cœur et dont il saura se défaire aussi facilement qu'il s'y était glissé.

### Écrivains (30 photographies)

Un photographe qui a toujours beaucoup écrit, et côtoyé le milieu littéraire mêlant élans d'écriture poétique et captures du réel. Cinquante ans de littérature saisis par son objectif.

### Bistrot (30 photographies)

Au comptoir, en salle, en terrasse ou même à la cave, les bistrotiers sont le lieu de toutes les rencontres et complicités.

### Gravités (70 photographies)

Robert Doisneau, c'est une forme d'engagement permanent mais discret autour de valeurs cardinales telles la fraternité et la solidarité. Il photographie avec empathie sans jamais de surplomb par rapport à son sujet. Son expérience comme photographe d'entreprise chez Renault entre 1934 et 1939 contribue à lui donner cette conscience ouvrière.

Parmi les sujets représentés, précarité et pauvreté, travail, industrie, mineurs, prostitution, luttes sociales et politiques.

### Banlieues (35 photographies)

Perspicace observateur d'un présent qui se transforme, Robert Doisneau capture la banlieue de Paris à deux reprises. La banlieue noire et sale des années cinquante publiée dans un ouvrage avec Blaise Cendrars. Il y revient en 1984 pour la mission d'une administration française, la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR) : il révèle alors des images saturées de couleur et un effacement de l'humain.

### La Belgique sur commande (45 photographies)

Entre 1956 et 1970, Robert Doisneau se rend six fois en Belgique produisant des reportages épars, mais inédits : canaux de Bruges, exposition de 1958, sites industriels d'Anvers, Gand et Liège, vie quotidienne à Bruxelles, habillage de Gilles et activité d'une banque... Une plongée au cœur des commandes parfois les plus fastidieuses et de sa capacité à les inscrire dans une surprenante modernité.

En 1962, c'est l'édition d'un livre d'art qui amène Robert Doisneau dans le parc de La Boverie à Liège en compagnie de l'artiste visionnaire Nicolas Schöffer pour y photographier son œuvre, la Tour cybernétique. Des photos qui marqueront la postérité.

En aparté, Doisneau photographie à plusieurs reprises Georges Simenon, natif de Liège et honorable représentant de la belgitude au-delà de nos frontières.

### Rencontres (18 photographies)

Privilegé du hasard, la rencontre est le lieu d'expression par excellence des instants donnés. Chacune de ces photographies est unique et rompt avec la sérialité des sections précédentes. Une salle où se croisent des images inoubliables, pour certaines devenues des icônes. Comment expliquer une seconde d'enchantement ?



« Caniveau en crue », Paris, 1934. © Atelier Robert Doisneau.



« Gand janvier 1970 », Gand, 1970 © Atelier Robert Doisneau.

### Le baiser de l'Hôtel de ville

Pour terminer le parcours, une installation sur la célèbre photographie.

Comm. presse.

### QUELQUES DATES

1942 - Rencontre avec l'éditeur Maximilien Vox pour lequel il réalise de nombreuses commandes.

1945 - Début de collaboration avec Pierre Betz, éditeur de la revue artistique et littéraire Le Point. Rencontre avec Blaise Cendrars à Aix-en-Provence.

1946 - Retour à l'agence Rapho, dirigée désormais par Raymond Grosset. Il ne la quittera plus. Reportages pour l'hebdomadaire Action.

1947 - Rencontre avec Jacques Prévert et Robert Giraud. Prix Kodak.

1949 et 1951

Contrat avec le journal Vogue.

1951 - Participe à une exposition au MOMA à New-York.

1956 - Prix Niépce.

1956 - Voyage à Bruges.

1958 - Reportage à l'Exposition universelle de Bruxelles.

1960-1967 - Série de voyages pour des reportages : États-Unis (New-York, Hollywood et Palm Springs), Canada, URSS (« 50 ans de réalisations soviétiques »).

1960 - Reportage sur les usines textiles à Eeklo.

1962 - Reportage à Liège sur la Tour cybernétique avec Nicolas Schöffer.

1970 - Reportage sur le Crédit Lyonnais en Belgique.

1971 - Tour de France des musées régionaux avec Jacques Dubois.

1973 et 1981 - François Porcile réalise les films Le Paris de Robert Doisneau et Poète et piéton.

1975 - Invité des Rencontres Internationales de la photographie à Arles.

1983 - Grand Prix national de la photographie.

1984 - Participe à la Mission photographique de la DATAR.

1986 - Prix Balzac.

1990-1993 - Réalisation de plusieurs films sur son œuvre : Vidéo Contacts (CNP/La Sept/Riff production), Bonjour, Monsieur Doisneau par Sabine Azéma (Riff production) ou encore Doisneau des Villes, Doisneau des Champs par Patrick Cazals (FR3 Limousin-Poitou-Charente).

1994 - Meurt à Paris le 1<sup>er</sup> avril.

### Accessible

Du mardi au dimanche de 10 à 18 heures.

### TARIFS

Standard (>26 ans) : 16,50 € : Jeunes (6-25 ans) : 11 € / Enfants (<6 ans) : gratuit. / Pack famille : 45 € (2 standards + 2 jeunes).

### LA BOVERIE

Parc de La Boverie, 3 - 4020 Liège

Tél. 0488 35 50 77.

Ticket en ligne : [www.expo-doisneau.com](http://www.expo-doisneau.com)



Du 21 novembre au 21 décembre à Saint-Gilles

# Michel Kravagna

« Seasons »

L'idée initiale de Michael Kravagna est de développer un langage purement pictural.

Un langage qui ne soit ni verbal, ni illustratif. Un langage qui frappe et touche de manière directe. Pour lui, c'est en même temps une approche du monde par les sens, la mémoire, la comparaison et un questionnement de la perception humaine.

La couleur est au cœur de cette recherche picturale.

Il fait les couleurs lui-même à base de pigments et de divers liants, comme l'huile, la tempera, les résines ou l'acrylique.

Ce travail de préparation des couleurs et de leurs composants constitue le fondement de ses moyens d'expression picturale, car une couleur à base des mêmes pigments peut avoir, selon sa composition et son liant, une apparence totalement différente dans sa substance, sa consistance et son chromatisme.

La couleur matérialisée dans ses multiples apparences est son seul medium. En combinaison avec différents procédés d'application, elle représente en quelque sorte l'alphabet de son langage pictural.

Les réflexions lumineuses révèlent le visible d'une manière directe. La perception dépend de la lumière et la lumière ne varie pas seulement au fil de la journée et par rapport aux intempéries, mais aussi cycliquement en suivant les saisons. Les saisons rythment dans leurs différences



la vie et s'inscrivent dans le tableau, dans le travail et dans l'existence.

Au fil des saisons dans l'atelier, le tableau émerge progressivement, parfois travaillé sur plusieurs années, au travers de multiples couches successives.

Dans le déroulement des procédés d'application de la couleur, la gravité, la capillarité, la cohésion, l'adhésion, la miscibilité, l'hétérogénéité, l'homogénéité témoignent des causes et des effets. S'ajoutent également les propriétés de la couleur à l'huile qui, en durcissant, absorbe de l'oxygène dans l'air, gagne en masse et en

volume. Cette oxygénation peut, selon les circonstances, dilater la peau de la couleur et créer des ridules. Ainsi que celles d'une couleur à base d'eau qui va, elle, réduire en séchant à cause de l'évaporation, ce qui peut créer des fissures. La lumière réfléchie révèle les chromatismes. Lentement, on perçoit la matérialité, la substance, la présence physique de la couleur et la mise en œuvre de chaque épaisseur.

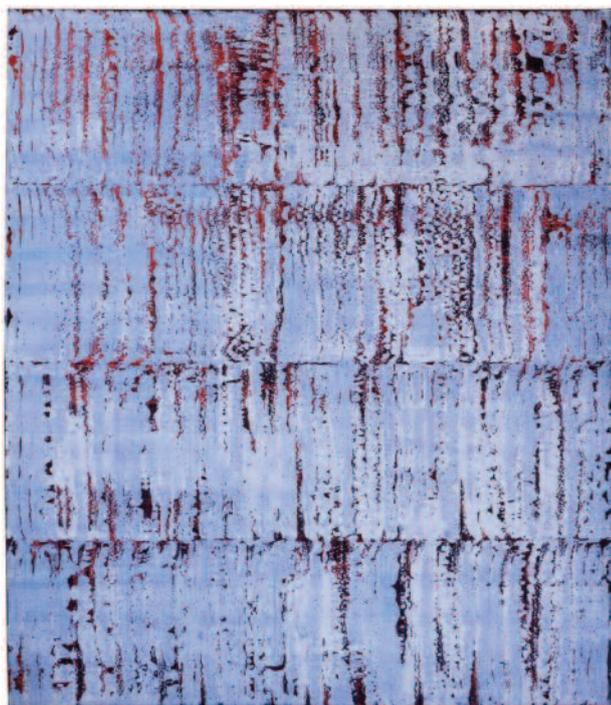
Il y a mille façons pour la couleur de manifester son existence, de raconter son histoire.

Face à l'œuvre finie, on voit l'histoire de sa genèse car toutes les couches sont présentes simultanément par leurs ouvertures, leurs transparences et la possibilité d'en ressentir les strates inférieures.

Comm. presse.

## GALERIE FAIDER

Accessible du mercredi au samedi de 14 à 18 heures.  
Rue Faider, 12 - 1060 Saint-Gilles. - Tél. 02 538 71 18



Sans titre, 2024. Huile, tempera et pigments sur toile 220 x 190 cm.



Sans titre, 2025. Huile, tempera et pigments sur toile 95 x 95 cm.

# Marthe Donas

## De retour au pays 1921-1927

Dans le courant de l'année 1920, sous le pseudonyme non genré « Tour Donas », Marthe Donas avait réussi à intégrer l'avant-garde internationale en participant notamment aux expositions de la Section d'Or dans différentes villes européennes. Très vite pourtant, elle se trouve sans repères suite à l'éloignement d'Archipenko qui avait assuré la promotion de son travail. Le tarissement de son inspiration consécutif aux doutes qui l'assaillent contraint l'artiste à prendre ses distances avec l'avant-garde européenne.

À la fin de l'été 1921, à court d'argent et dans un état dépressif, Marthe Donas tombe gravement malade. Alors qu'elle ne peint pratiquement pas cette année-là, elle finit par renoncer à son atelier parisien et retourne à Anvers où presque personne ne la connaît.

Son départ de Paris, qui signifie la fin de son implication dans le réseau international de l'avant-garde, débouche sur la décision raisonnable d'une vie plus conventionnelle. Son mariage est suivi des deux brefs séjours dans la banlieue parisienne (Fontenay-aux-Roses, Sceaux) pour accompagner son mari qui termine ses études à la Sorbonne. De nouveaux problèmes de santé perturbent sa pratique artistique et entraînent son installation à Ittre où sa belle-famille possède une demeure cossue (le « Château » Bauthier).

Dans le Brabant wallon, cette citadine de toujours découvre le charme de la campagne, elle se laisse tenter par la simplicité de la vie rurale imprégnée de foi. Les thèmes de prédilection changent: paysages campagnards, scènes de la vie quotidienne, peintures religieuses accompagnées de projets de vitraux, mode d'expression artistique qu'elle revisite dix ans après l'avoir découvert lors de son exil irlandais. Ses natures mortes, composées souvent de fleurs des champs, trahissent l'influence du milieu rustique dans lequel elle vit à ce moment. Sa manière de peindre évolue vers un retour à la figuration, parfois stylisée.

Par moments, on observe dans le vocabulaire plastique de l'artiste des réminiscences de son langage cubiste des années 1917-1920: style linéaire, alternance d'ondulations et de lignes angulaires, affirmation des deux dimensions de la toile, reprise de thèmes traités antérieurement.

L'opportunité de montrer son travail à plusieurs reprises, en Belgique (première exposition personnelle en 1926) et même à Paris, ne suffit pourtant pas à rendre confiance à une femme de plus en plus absorbée par les tâches domestiques puis, un peu plus tard, accaparée par la naissance de sa fille unique, alors qu'elle a déjà 45 ans. Dès 1927, Marthe Donas a cessé de peindre.

Cette longue parenthèse, à peine interrompue par l'un ou l'autre tableau de circonstance, durera deux décennies au cours desquelles elle va disparaître pratiquement du paysage artistique.

Les œuvres exposées, rarement montrées, proviennent principalement de collections privées belges.

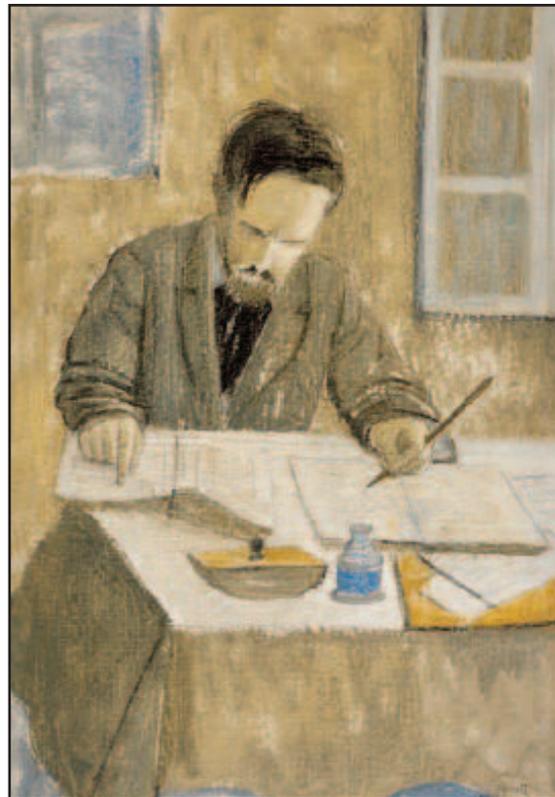
L'exposition entre en résonance avec l'exposition « Donas, Archipenko & la Section d'Or. Modernisme envoûtant » organisée au Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers du 4 octobre 2025 au 11 janvier 2026, puis reprise au Saarland Museum-Moderne Galerie à Saarbrücken (printemps 2026). Comm. presse.

### Tarifs

Expositions permanentes consacrées à Marthe Donas et présentées uniquement au musée-chapelle. Entrée 2 €/personne.

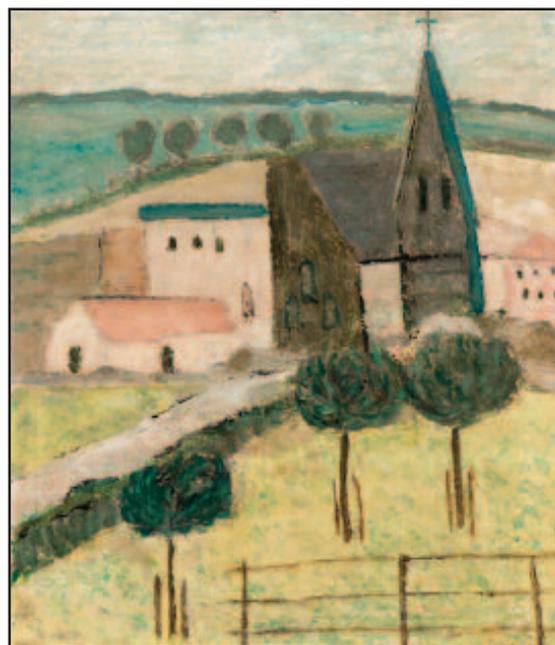
Expositions temporaires :

L'accès aux expositions thématiques dans le musée-chapelle et salons Bauthier : 6 € / visiteur.



Portrait d'Herry Franke, 1923. Huile sur toile, 60 x 40 cm.  
Fondation Marthe Donas.

© Hugo Maertens.



L'église d'Ittre, 1923. Huile sur toile, 55 x 45,7 cm.  
Fondation Musea.

© Cedric Verhelst.